

comment aménager
vos sentiers
pour
l'interprétation



comment aménager vos sentiers pour l'interprétation

**Ce document a été réalisé par
LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS
à la demande
de l'Atelier technique des espaces naturels**

**LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS
13, rue de la Chapelle - 75018 PARIS
Tél: 42/02/94/53**



**ANNEE EUROPEENNE
DE L'ENVIRONNEMENT
LABEL N ° 6.268**

SOMMAIRE

DECIDER

* Interpréter, c'est traduire le monde naturel dans la langue des visiteurs	4
* L'interprétation où comment concilier accueil, gestion et légitimité de l'espace naturel	5
* L'accueil des visiteurs	6
* La population locale est concernée	7
* L'interprétation c'est répondre à 60% des questions que se posent les gens	8
* Le sentier nature est un bon support de communication	9
Le sentier d'interprétation s'inscrit dans une politique d'aménagement	
* Exemple du Parc Naturel Régional du Boulonnais	10
* Interview : «Nous avons réinventé les chemins de croix !»	11

AGIR

* Prendre en main un projet de sentier d'interprétation	13
---	----

PREPARER

* Le cahier des charges	14
* L'axe de communication	15
* L'inventaire des ressources locales	16
* Le choix de la localisation	17
* Faire connaissance avec les visiteurs	18

CONCEVOIR

* La circulation et l'aménagement sur le sentier	19
* Les différentes phases de conception	20
* Quelques astuces pour faciliter la lecture des panneaux	21
* L'identification des thèmes	23
* Quelques clefs pour rédiger	24
* Les niveaux de lecture	25
* Les documents d'accompagnement	26
Les sentiers pédagogiques de l'Office National des Forêts	
* L'élaboration de la maquette	27

REALISER

* Le choix des matériaux et l'impression.	28
La signalétique	
* Le sentier par lui-même	29
* L'implantation des panneaux	30

GERER

* La promotion	31
* L'entretien	32
Faire face aux problèmes de vandalisme	
* L'évaluation	33
* L'interprétation, c'est aussi..	34

BIBLIOGRAPHIE	35
---------------------	----

INTERPRETER, C'EST TRADUIRE LE MONDE NATUREL DANS LA LANGUE DES VISITEURS

Parler de l'interprétation dans les sentiers de découverte de la nature, c'est en premier lieu décrire un état d'esprit qui trouve ses origines dans les pays anglo-saxons.

Que ce soit aux Etats-Unis, au Canada ou en Grande-Bretagne, l'accueil des publics dans la nature est traité par des solutions pratiques :

- * repérer les lieux où se trouvent les visiteurs
- * aménager ces lieux ou voies de circulation par des animations et des informations sur ce que les publics découvrent devant leurs yeux
- * parler d'abord de faits concrets - directement perceptibles - par les visiteurs, et non pas des systèmes qui les régissent. On préférera "pourquoi les arbres sont-ils verts" à "le jour, les feuilles des arbres produisent de l'oxygène".

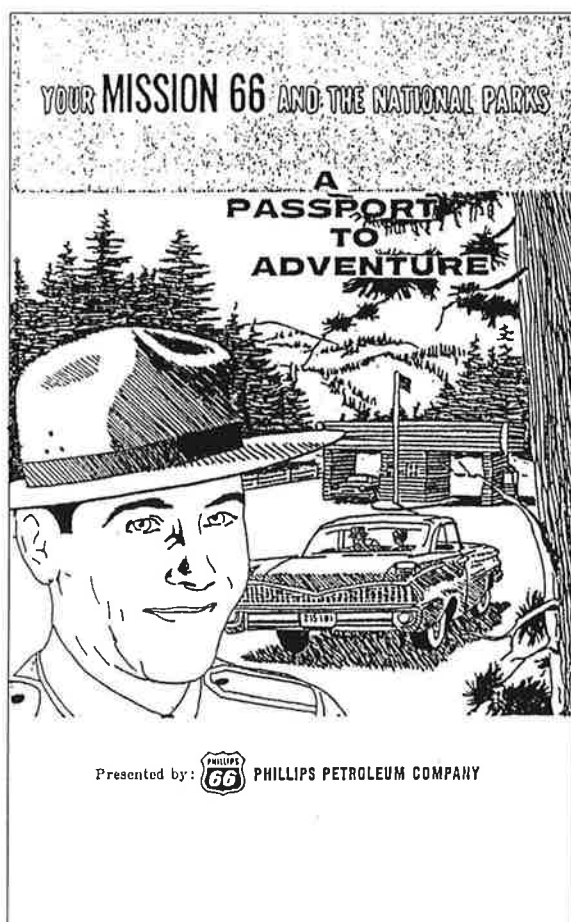
A partir de là, il s'agit d'éveiller la curiosité, des promeneurs, de susciter leurs interrogations, de répondre aux questions évidentes et de leur faire utiliser non seulement le regard, mais aussi les autres sens.

C'est en cela que l'interprétation s'assimile aux méthodes de communication.

L'interprétation se traduit sur le terrain par un service qui est offert par le gestionnaire aux publics. Une grande attention doit être portée aux publics qui fréquentent ou qui fréquenteront le sentier. Ces visiteurs ont des habitudes, des motivations, des peurs et un langage bien spécifiques. Il convient de traduire le monde naturel dans la langue des visiteurs. L'interprétation prend ici toute sa signification.

Cette démarche fait appel au bon sens ; elle s'accompagne d'un important travail de préparation, gage de la réussite d'un sentier d'interprétation. L'équipement visible sur le terrain est le résultat d'une politique d'accueil des publics qui s'inscrit dans un programme d'aménagement et de gestion, lié au développement local.

Ce document a pour objectif de présenter les différentes étapes de conception et de réalisation d'un sentier d'interprétation, ainsi que de montrer dans quel contexte et dans quelle dynamique il se situe.



Exemple d'un Parc américain.

COMMENT CONCILIER ACCUEIL, GESTION ET LEGITIMITE DE L'ESPACE NATUREL



Les portes monumentales marquent concrètement l'entrée du milieu naturel. Leur aspect massif impose la légalité de l'espace.

Pour être reconnu et donc respecté par le public et par les partenaires administratifs ou privés, l'espace naturel protégé doit être identifié et compris. Pour le gestionnaire le sentier d'interprétation est un outil d'aménagement et un support d'information à l'intention des visiteurs.

Il a également pour effet de marquer le territoire. Il permet de canaliser le flux des promeneurs, d'expliquer la réglementation et de protéger l'espace. C'est un moyen de susciter l'adhésion des publics à la mission de la structure en lui faisant connaître et comprendre la valeur du patrimoine naturel protégé.

Pourquoi un sentier de découverte ?

C'est une initiative du Parc National du Mercantour pour vous aider à mieux apprécier la nature, en découvrant les mécanismes fragiles qui la régissent. Cet espace protégé, cadre d'importantes études scientifiques, est aussi un lieu de détente privilégié, accessible à tous.

Il apporte l'évasion du quotidien en préservant ce qui disparaît ailleurs: la beauté et la fraîcheur à l'état pur. Pour conserver ce havre de paix intact, il faut éviter les comportements nuisibles. Nous avons tous besoin de nature, pour notre bien-être et notre santé !

Le Parc National du Mercantour vous remercie de l'attachement que vous lui portez et vous souhaite bonne fin de promenade.



L'ACCUEIL DES VISITEURS

Accueillir les publics est la raison d'être du sentier d'interprétation, véritable vitrine du milieu naturel. Cette forme d'accueil est une possibilité de plus pour communiquer avec les visiteurs. Les gestionnaires trouvent là, l'occasion de parler de façon positive de la mission et des activités qu'ils mènent pour protéger le milieu naturel.

A la suite d'une évaluation réalisée en 1984 pour le Parc National du Mercantour sur le sentier d'interprétation du Lac d'Allos, il ressort trois dominantes :

- * un aménagement récréatif est une bonne occasion pour mieux maîtriser un parcours et une réglementation
- * les visiteurs lisent à plus de 95% les tables d'interprétation qui leur sont proposées
- * les visiteurs sont fiers de ces équipements, qui, dans leur esprit, participent à une meilleure compréhension et protection de la montagne.

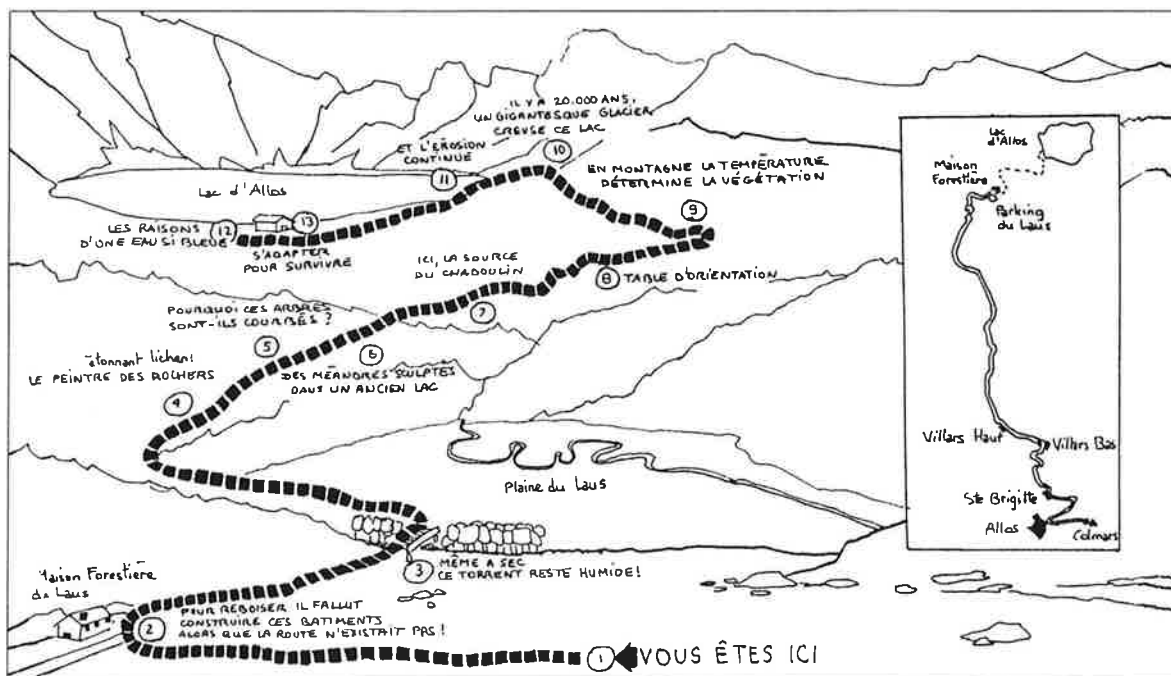
Le sentier d'interprétation permet de dialoguer avec un public familial.

Ce sont des publics non captifs; à la différence des scolaires par exemple, le public familial ne subit pas la visite mais la désire. L'interprétation apporte quelque

chose de plus à ce qui n'aurait pu être qu'une simple promenade grâce au contact direct avec la nature et à des réponses simples et claires aux interrogations des promeneurs.

Ceux-ci retrouvent le plaisir de comprendre - d'être compris - et de découvrir. Accueillir les publics, c'est à la fois rassurer leur esprit et le stimuler en leur donnant dans un langage accessible des informations bâties sur leurs connaissances antérieures, en utilisant leur propre curiosité pour enrichir leur esprit. Les rassurer en leur donnant un sentiment de confort et de sécurité. Le balisage, les tables ou panneaux, les possibilités de parking, les aménagements tels que marches, ponts, etc..., guident et ponctuent la visite dont tout danger de l'inconnu est exclu.

Répondre aux attentes des visiteurs crée une attitude de bienveillance vis à vis des mesures de protection du milieu et donc contribue directement à la préservation.

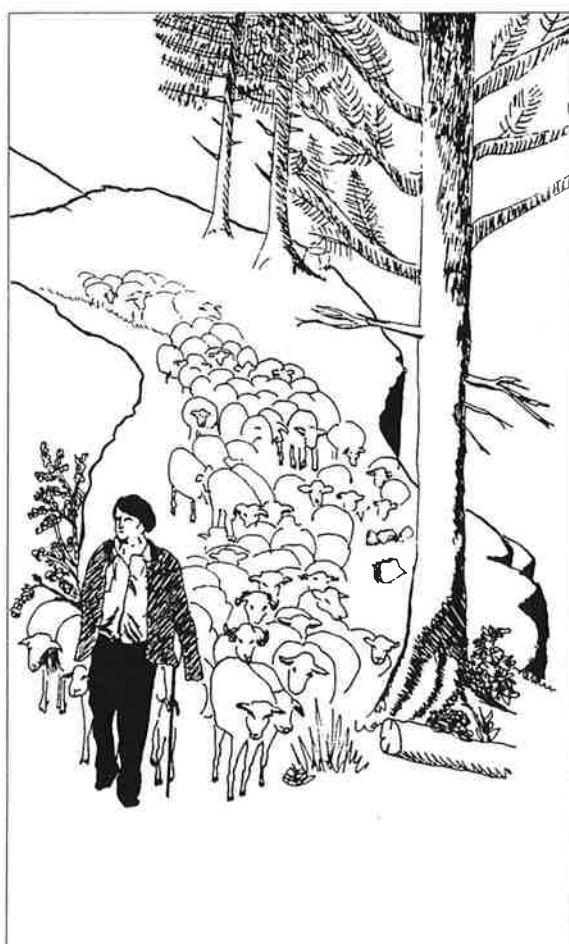


Visualisé dès le départ, le circuit proposé est un élément de sécurité : il dissipe la peur de l'inconnu.

LA POPULATION LOCALE EST CONCERNEE

La présence d'un sentier d'interprétation renforce, parmi les habitants, la notion de patrimoine : ils sont fiers des aménagements et des équipements qui le mettent en valeur.

La nécessité de valoriser le patrimoine bâti est une idée qui rencontre désormais de plus en plus de succès. La population et les élus locaux prennent conscience du potentiel que représente ce patrimoine, même si parfois les implications touristiques et économiques ne sont pas toutes appréhendées.



L'évolution du paysage et des activités humaines sont des éléments à évoquer.

L'interprétation par une approche multidisciplinaire restitue la dimension globale du patrimoine. Celui-ci ne se limite pas au seul volet culturel. Dans un sentier d'interprétation, les interactions entre la nature et les activités humaines sont expliquées.

Un des thèmes du sentier de découverte des Astragales - Parc Naturel Régional du Queyras - montre que les fleurs «adonis et bleuets nous rappellent le temps des moissons». L'on explique qu'il s'agit des messicoles et qu'éliminées par les désherbants modernes, la plupart sont devenues rares. «Par petits groupes discrets au bord des terrasses, au pied des murettes, l'adonis d'été et le bleuet des champs sont les témoins d'une agriculture disparue».

L'histoire, les contes et légendes, liés aux bâtiments trouvent également leur place dans l'interprétation. La table n°2 du sentier de découverte du Lac d'Allos indique à propos de la maison forestière point de départ du parcours, que «dès la fin du siècle dernier, pour reboiser, il fallut construire ces bâtiments alors que la route n'existait pas».

Le sentier d'interprétation est une façon, pour une commune, un parc, une association de s'approprier l'espace pour l'offrir à nouveau aux publics qui le visitent.

L'INTERPRETATION C'EST REPONDRE A 60% DES QUESTIONS QUE SE POSENT LES GENS



Montrer la liaison qui existe entre ce que l'on voit et ce qui est lu

- * Pourquoi ces arbres sont-ils courbes ?
- * Pourquoi l'eau du lac est-elle si bleue ?
- * Pourquoi y-a-il des nuages au sommet des pics en montagne ?
- * Pourquoi entend-on la mer dans les coquillages ?
- * Le mélèze perd ses aiguilles en hiver ; le saviez-vous ?

Des questions bien embarrassantes qui paraissent presque enfantines. Souvent le regard du promeneur ne s'arrête pas au détail, à la forme, à la couleur particulière... d'une pierre, d'un ruisseau, d'un arbre. Ce sont autant d'indices qui éveillent la curiosité.

On stimule l'intérêt par des faits concrets, des anecdotes, des légendes relatifs au site visité, avant de parler des grandes lois qui régissent la nature.

La cause des phénomènes observés dans la nature, des plus évidents aux plus extraordinaires, des plus rares aux plus courants est souvent mystérieuse pour le non-initié. Complètes ou simplement suggérées, de courtes réponses peuvent être apportées aux promeneurs, quelles que soient leurs connaissances en écologie.

Répondre d'abord aux évidences permet d'utiliser ensuite quelques thèmes ou mots jusque là inconnus des non-initiés aux sciences naturelles. La présence de ces mots nouveaux enrichit le contenu et accentue l'intérêt du lecteur. Ces mots particuliers ne doivent jamais constituer plus de 10% des textes.

LE SENTIER D'INTERPRETATION EST UN BON SUPPORT DE COMMUNICATION

Les caractéristiques principales de la technique d'interprétation se retrouvent aisément sur un cheminement. On éveillera la curiosité en utilisant les choses vues sur le terrain.

Les panneaux ou les tables placés sur le sentier permettent une pause dans la promenade. Ils s'adaptent à la contrainte d'une idée par panneau, avec un texte simple et court en référence à la vie de tous les jours.

Sur un sentier, l'interprétation est un dispositif d'information de terrain qui met le public en contact direct avec la nature. C'est un moyen de montrer la nature aux gens, à travers tous leurs sens. Il privilégie l'observation avant de fournir des explications.

Interpréter la nature, c'est parler de faits concrets, directement visibles.

A la différence d'autres techniques qui traitent de systèmes plus pédagogiques en faisant appel à des représentations mentales, le sentier d'interprétation se nourrit du visible en le rattachant à l'évolution du site ou d'un phénomène. Ce n'est pas un outil pédagogique. Il intervient dans un contexte déterminé, l'accueil des publics, et n'entre pas en concurrence avec d'autres systèmes d'information.

Le sentier d'interprétation favorise la découverte en alliant la liberté de chacun avec une proposition semi-organisée, modulable en fonction de la durée, des goûts du public et des impératifs de protection.

LE SENTIER D'INTERPRETATION S'INSCRIT DANS UNE POLITIQUE D'AMENAGEMENT

L'aménagement de sentiers par l'interprétation permet d'aller au-delà d'une simple réponse aux attentes du public. Les sentiers d'interprétation prennent toute leur signification dans le cadre du développement local: sans une mise en valeur du patrimoine naturel et, sans la concertation avec les partenaires élus et privés, le sentier d'interprétation ne serait qu'un parcours de plus.

Le rapport d'étude sur «le patrimoine local, un outil de développement» - juin 87 - montre que la réflexion économique préalable manque souvent dans les projets, ce qui risque à terme de remettre en cause leur crédibilité.

Une des conclusions de l'étude souligne que peu d'organismes semblent aujourd'hui capables d'engager une telle démarche et de travailler dans un esprit d'interdisciplinarité. Cela nécessite, il est vrai, des équipes relativement importantes, et les structures gestionnaires ne sont pas toujours financièrement capables de fonctionner avec de telles équipes.

Une bonne solution est de constituer pour un projet précis et pendant une période limitée, une équipe de

spécialistes: écologues, ethnologues, sociologues, attachés de presse, graphistes, économistes.

Le sentier d'interprétation est un des éléments de la valorisation du patrimoine. Il contribue à la logique de développement et se présente comme un point d'appui extrêmement intéressant de la politique de gestion des milieux naturels.

Dans cette optique, le patrimoine naturel appartient à la richesse d'un territoire communal, au même titre que l'architecture.

Le sentier d'interprétation se situe au carrefour de deux préoccupations :

- * celles des gestionnaires d'espace
- * celles des énergies locales, élus, professionnels...

La création et l'entretien du sentier d'interprétation sont des aménagements qui peuvent être considérés comme des produits complémentaires à un dispositif d'accueil des touristes.

EXEMPLE DU PARC NATUREL REGIONAL DU BOULONNAIS

Le Parc Naturel Régional du Boulonnais mène depuis plusieurs années une politique de développement qui répond à une double contrainte :

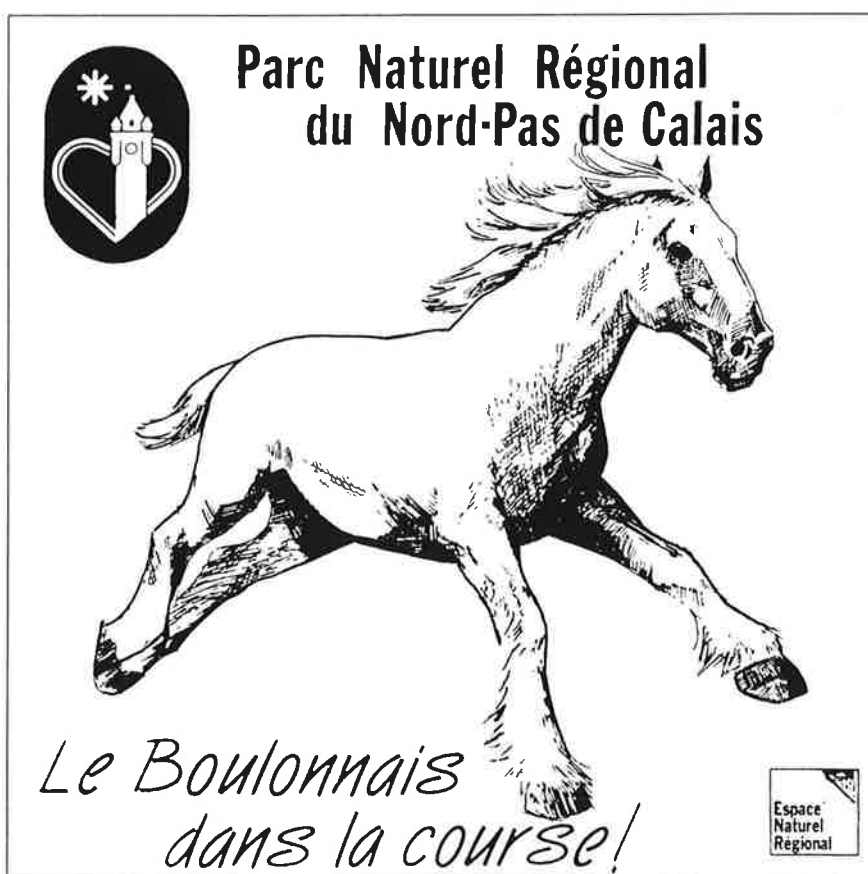
- * favoriser la découverte et l'accessibilité des espaces naturels au plus grand nombre.
- * préserver l'environnement dans un milieu riche mais fragile.

Le lien fixe trans-Manche va modifier profondément l'équilibre de la région et entraîner de nombreux changements :

- * déplacement et augmentation du trafic passager
- * terminal situé à proximité du site national des Deux Caps
- * nouvelles infrastructures d'accueil et de transport.

Le Parc risque de se retrouver confronté à un développement non contrôlé et à un désintérêt des publics. Pour s'adapter à cette situation nouvelle le Parc Naturel Régional a décidé de mettre en place un programme d'aménagement et de découverte du Boulonnais.

Les circuits de découverte s'inscrivent dans ce vaste plan d'ensemble destiné à gérer le flux touristique et à optimiser les retombées économiques dans la zone du Parc.



Le cheval, symbole du Boulonnais.

INTERVIEW :

« NOUS AVONS REINVENTE LES CHEMINS DE CROIX ! »

Depuis 1983, le Parc National du Mercantour développe un programme d'accueil des publics par l'aménagement de circuits d'interprétation.

Jean-Marie PETIT, responsable de la communication, nous explique ce qu'est l'interprétation, les motivations du Parc et les résultats obtenus.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Quels enseignements avez-vous tirés de votre visite des Parcs Nationaux lors de votre voyage au Canada ?

Jean-Marie PETIT :

L'exemple des Parcs Nationaux américains nous a fourni plusieurs indications. Dans ces Parcs, les visiteurs trouvent systématiquement un certain nombre d'équipements assez simples : visiteurs centers, visites commentées, systèmes de projection, bulletins d'information et, bien entendu, des circuits d'interprétation. Par ailleurs, j'ai visité le Parc de Banff au Canada, situé dans les Rocheuses. La planification de l'espace réalisée à Banff montre qu'il est possible de gérer un parc en fonction de la pénétration des publics, en adaptant aux zones les plus fréquentées des outils de découverte qui permettent l'accueil tout en assurant la protection de l'espace.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Comment, concrètement, dans les Parcs nord-américains l'accueil des visiteurs est-il organisé dans le sens d'une protection de la nature ?

Jean-Marie PETIT :

Dans le cas du Parc de Banff, les gens entrent dans un espace sacralisé par des portes monumentales. La première richesse visible sur les routes d'accès est le spectacle grandiose des montagnes, des glaciers, des lacs immenses et des forêts interminables. Ces visiteurs vont trouver, le long de l'autoroute même, un certain nombre d'informations de sensibilisation qui excitent leur curiosité. Cela leur donne l'impression d'avoir visité le Parc même s'ils n'y ont pas pénétré. Ces sites d'interprétation font office de visite du Parc.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Quelles conclusions avez-vous tirées de votre visite dans le Parc National de Banff ?

Jean-Marie PETIT :

Le système d'accueil permet de gérer une fréquentation. Là où il y a déjà des flux importants, on peut greffer une présence du Parc plus forte et démontrer combien même sur des circuits très fréquentés, la nature est présente et très belle.

L'exemple de Banff montre bien comment on peut réaliser le zonage d'un espace et concentrer ses efforts en fonction du nombre de personnes qui vont bénéficier d'un service. La demande sociale est plus forte à certains endroits, notre réponse économique doit aussi être plus forte.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

La réalisation d'un circuit d'interprétation, nécessite-t-elle un aménagement lourd, onéreux ?

Jean-Marie PETIT :

Le préalable est d'établir un projet à l'échelle de la fréquentation que vous pouvez obtenir ou que vous observez déjà dans un petit village où il y a une boucle de ski de fond, nous avons installé un circuit d'interprétation.

L'investissement est sans commune mesure avec ce que nous avons fait pour Allos. Cet équipement est prévu pour un hiver. Il est adapté à la fréquentation que l'on a l'hiver et qui tourne autour de 3000 personnes. Le budget est de l'ordre de 25 000 Frs., c'est-à-dire 10 fois moins que celui d'un grand circuit type Lac d'Allos.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Vos circuits d'interprétation sont-ils des outils de communication ?

Jean-Marie PETIT :

Oui, cela concerne l'image du Parc. Dans le nord du département des Alpes Maritimes, il y a une montagne absolument magnifique, cette montagne c'est un Parc National, donc un Parc National c'est beau ! C'est l'axe de communication que nous suivons depuis 3 ans. Notre métier est de s'en occuper et de le présenter. Les gens sont impliqués dans cette richesse, c'est aussi leur affaire. Plus l'espace est banalisé, tout du moins aux yeux des gens, plus il est difficile de les faire souscrire à cette démarche. Le circuit d'interprétation est un bon moyen d'y parvenir.

INTERVIEW ...

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

L'interprétation donne des explications simples et claires aux publics. N'est-ce pas une tâche difficile ?

Jean-Marie PETIT :

Un des problèmes de la nature et de l'écologie, c'est que l'on parle le plus souvent de relations, donc de choses complexes. Ce qui est intéressant dans une présentation, ce sont les faits et l'enchaînement des événements.

Lorsque nous avons décidé de créer au Parc ces fameux circuits d'interprétation, nous étions persuadés que les gens du Parc et les scientifiques ne suffiraient pas. Il nous fallait un médiateur. C'est pourquoi nous avons sélectionné un concepteur publicitaire, conseil en communication.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Comment avez-vous conçu votre programme d'interprétation ? Par rapport au modèle Nord-Américain, avez-vous fait des adaptations pour la France ?

Jean-Marie PETIT :

Nous avons l'intuition que le public français est par nature assez différent de l'anglo-saxon, en particulier dans la région méditerranéenne où l'on estime qu'il est moins docile, moins patient pour la lecture, peu respectueux des équipements.

Nous sommes partis de quelques idées contradictoires, nous disant que chez nous, il fallait que cela soit relativement simple, pas trop pédagogique plutôt ludique; d'autre part, nous avons déterminé qu'il fallait donner plus d'informations que n'en donnent les Nord-Américains.

Il n'y a pas de normes. Il faut surtout bien évaluer quel va être le public que l'on touche. On est sûr, puisqu'on a fait une étude préalable, que le public de la Vallée des Merveilles n'est pas celui de Lourdes ni celui du Château d'If.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Quel est pour vous l'intérêt de la réalisation d'un cahier des charges ?

Jean-Marie PETIT :

Le principe est de décrire assez précisément le travail que l'on va faire et ceci avant de le réaliser. En général,

on ne fait ce type de dossier que pour avoir les financements et par la suite, on le réalise plus ou moins précisément. Le cahier des charges est une méthode de travail.

LES ALLIGATORS COMMUNICATEURS :

Parmi vos réalisations, quelles sont les caractéristiques de vos circuits d'interprétation ?

Jean-Marie PETIT :

Notre point fort est d'avoir réussi à intéresser 95% des gens au Lac d'Allos. Tout au long de la promenade, on a choisi, à intervalles réguliers de présenter la nature et différents sujets. L'espacement entre les périodes de communication est très importante. C'est essentiel pour que les gens intègrent ce que vous avez raconté ou que cela les fasse réfléchir et les amène à se poser d'autres questions. Les promeneurs peuvent se reposer physiquement, marcher pour se vider l'esprit et penser à autre chose, discuter entre amis et avec les enfants. Cela présente un énorme avantage sur les expositions. Avec ces circuits d'interprétation, une évidence s'est imposée : on avait réinventé les chemins de croix !

PRENDRE EN MAIN UN PROJET DE SENTIER D'INTERPRETATION

Au cœur de toute cette mise en oeuvre, le gestionnaire assure un rôle de coordinateur. C'est lui qui prend en compte les contraintes de protection, de budget et qui donne aux différents professionnels un cadre d'intervention précis.

Cette seconde partie regroupe les différentes étapes nécessaires à la réalisation d'un sentier d'interprétation.

La préparation est une phase déterminante. Elle se rattache obligatoirement au programme global défini par les responsables du milieu naturel. Cela concerne les problèmes de préservation, d'aménagement, d'ouverture aux publics ainsi que toute la politique de communication et d'image développée par les gestionnaires.

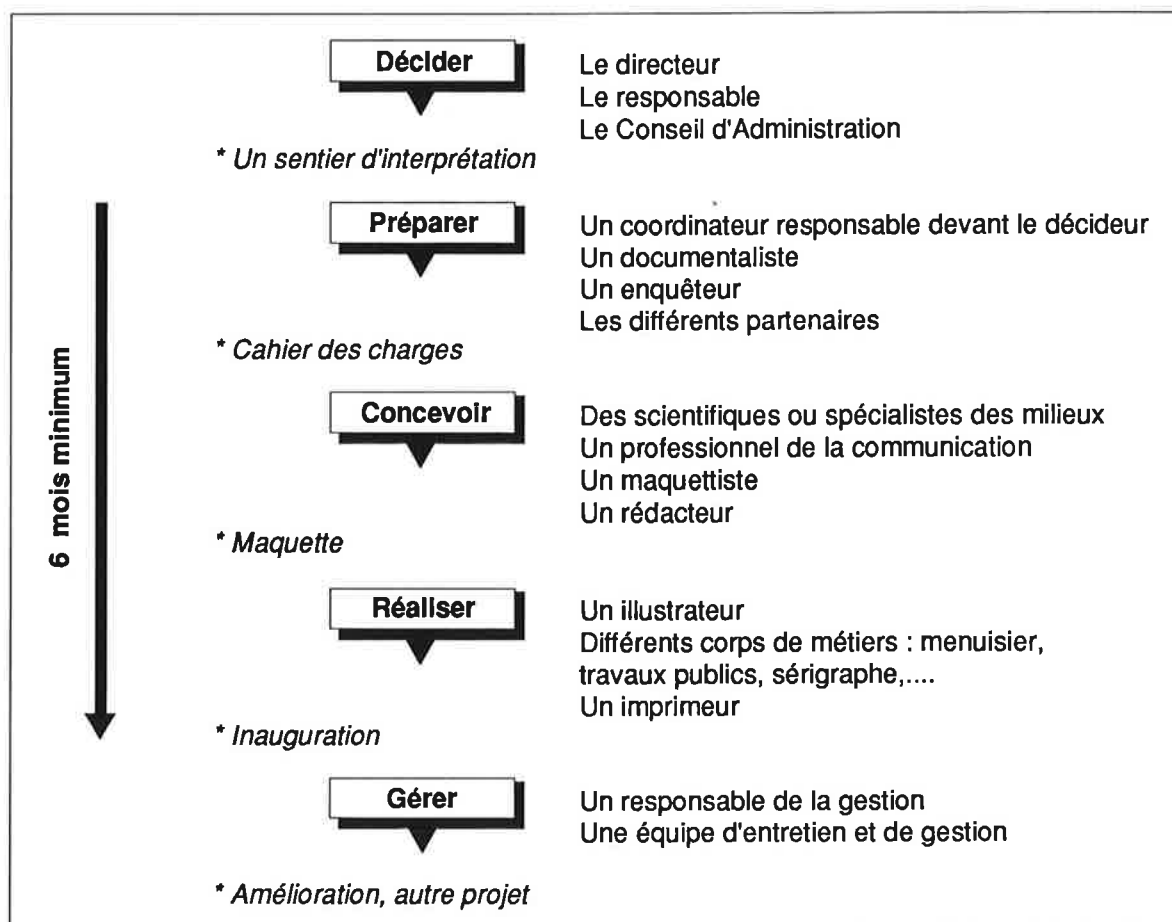
Le second élément essentiel est le cahier des charges.

Il constitue le document de référence pendant l'exécution du programme. La conception concerne le contenu de l'interprétation, le choix des supports, la rédaction et la mise en forme de l'information.

L'impression des panneaux, la sélection des matériaux, l'implantation de la signalétique, les aménagements sur le terrain constituent la troisième étape avant l'inauguration.

La promotion, l'entretien, l'évaluation de l'impact du public et la gestion du sentier se font en continu par la suite.

Ces différentes phases seront traitées dans les grandes lignes. Chaque cas suppose une adaptation en fonction des contraintes climatiques, géographiques ou particulières à la situation locale.



Un responsable et un budget pour chaque étape.

LE CAHIER DES CHARGES

Le cahier des charges est un document écrit comparable au dossier que l'on réalise généralement pour une demande de subvention. A la différence de cette démarche, qui ne correspond pas toujours à la réalité du projet ou qui reste lettre morte, le cahier des charges regroupe les éléments nécessaires à la mise en œuvre du sentier d'interprétation. Le cahier des charges analyse les raisons du choix, les objectifs qu'on lui assigne et le contexte dans lequel le sentier d'interprétation va voir le jour.

Projet de sentier sous-marin à la Ciotat dans l'Anse du Petit Mugel

Généralités sur le site du Petit Mugel

Le site du Petit Mugel est particulièrement adapté à notre projet : situé en zone protégée il est desservi par un grand parking - Parking des Chantiers Navals de la Ciotat - et une route piétonne. Il se situe immédiatement après l'anse du Grand Mugel - la plage favorite des Ciotadens - dont il est séparé par un petit cap rocheux. L'accès peut se faire soit par un sentier piétonnier récemment établi en bord de mer, soit à partir du Jardin Municipal du Mugel.

Enfin l'Atelier Bleu du Cap de l'Aigle est situé à moins de cent mètres de là, avec les possibilités d'animation qu'il apporte - expositions, projections, etc -.

Un petit apportement de béton, utilisé par le club de planche à voile du Comité d'Entreprise des Chantiers Navals est accessible par le sentier et rend la mise à l'eau facile et sans danger.

Utilisation actuelle de la zone.

L'activité estivale de l'Anse du Petit Mugel est en général marquée par la présence de familles ou de groupes de jeunes, surtout ciotadens, les étrangers préférant les plages de sable artificiel des Tours ou la Grand plage : il n'y a donc pas de surpopulation.

Les rochers situés à une centaine de mètres au large sont utilisés pour les plongées d'initiation des clubs de plongée locaux en raison de leur abri, de l'absence de courants et d'une topographie intéressante.

Enfin cette zone présente un intérêt suffisant pour être prévue comme itinéraire d'observation possible pour le projet de bateau à paroi de verre présenté par l'Atelier Bleu. Cet engin pourrait facilement suivre le balisage par l'extérieur, sans danger pour les baigneurs.

Le secteur du Mugel présente donc une remarquable convergence d'intérêts pour un certain nombre d'utilisations non destructrices...

Le cahier des charges détermine précisément les besoins des publics, la localisation du sentier, les impératifs de guidage et de signalisation, les aménagements à prévoir avec descriptifs techniques, évaluation financière et le calendrier.

Ce document prévisionnel a trois fonctions :

1) Définir les objectifs :

- * pourquoi réaliser un sentier d'interprétation et ce que le gestionnaire en attend
- * quel est le comportement que l'on souhaite voir adopter par les visiteurs
- * situer le sentier d'interprétation sur le plan de la gestion du milieu naturel
- * durée de vie
- * le sentier d'interprétation, est-il la solution la plus adéquate dans ce contexte ?

2) Déterminer les contraintes et les atouts

- * les besoins des publics
- * les contraintes de protection du milieu naturel
- * la localisation du sentier
- * l'équipement du sentier: panneaux et/ou document d'accompagnement
- * ce qu'il y a à voir, le contenu de l'interprétation
- * les impératifs de guidage et de signalisation
- * les aménagements complémentaires à réaliser
- * l'évaluation technique et financière
- * l'axe de communication.

3) Planifier les différentes étapes de travail

- * coordination et collaboration avec les différents partenaires et intervenants
- * calendrier de travail.

Le cahier des charges est une bonne plate-forme de discussion avec les partenaires, fournisseurs ou financiers. La concertation avec l'ensemble de l'équipe de terrain permet d'enrichir et de compléter le cahier des charges : gardes, responsables de l'ONF, animateurs de SIVOM.

L'AXE DE COMMUNICATION

L'attitude et le comportement du public à l'égard d'un organisme, d'une région ou d'un milieu naturel sont déterminés par la perception qu'il en a. Le marais a par exemple mauvaise réputation.

L'image et la réalité peuvent souvent diverger: se débarrasser d'une ancienne image, la créer, l'améliorer nécessitent d'entreprendre des actions de communication selon le schéma suivant :

Le gestionnaire définit les objectifs à atteindre, les publics privilégiés à contacter, et les contraintes à respecter pour entreprendre cette action de communication.

Il faut alors identifier l'attitude qu'il souhaite modifier chez le public vis à vis de l'organisme, de la nature, de l'idée, du service : c'est l'axe de communication.

Il s'agit de choisir l'argument qui touchera le plus efficacement le public ciblé.

Le service, l'idée, le produit ont un certain nombre de caractéristiques qui n'ont pas toutes le même degré d'importance. Un seul argument est retenu. Ce sera le plus frappant et le plus convaincant. Son rôle est d'amener les publics à approuver, adhérer ou utiliser le service, le produit.

Le stade suivant dans l'action de communication est d'habiller cet axe et de le traduire en mots et en images.

Le sentier d'interprétation en tant que service doit être une proposition cohérente par rapport à l'axe de communication défini par l'organisme gestionnaire du milieu.

L'organisme, l'idée, le produit, le service veut	Action de communication	Objectifs
1 Se faire connaître	Pour attirer l'attention	Mémorisation par le public, sur une certaine durée
2 Changer l'attitude des publics	Pour susciter l'intérêt et le désir d'en savoir plus	Obtenir la bienveillance ou l'approbation des publics
3 Modifier le comportement des publics	Pour susciter l'action, le soutien, la collaboration ou la fréquentation	Achat, adhésion, visite

L'INVENTAIRE DES RESSOURCES LOCALES

Il s'agit de recenser les richesses du site afin de déterminer le potentiel d'interprétation. Ce sont des thèmes qui concernent aussi bien la nature, l'archéologie, l'histoire, l'économie locale. Ce travail peut être effectué par un bibliothécaire ou par une association.

La collecte des informations doit aboutir à la définition de ce qui fait la valeur particulière, l'originalité du site naturel.

A partir du recueil des données, il sera possible de déterminer le message - ce que le gestionnaire veut dire de façon essentielle et prioritaire au public - relatif à la découverte de la nature sur un sentier d'interprétation.

L'inventaire des ressources locales prend en compte les interrogations suivantes qui seront traduites par des cartes, des photos, des plans, des schémas... :

- * quelles sont les caractéristiques les plus significatives du lieu, de l'espace naturel, de la commune et/ou de la région... ?
- * qu'y a-t-il de particulièrement remarquable en ce qui concerne les espaces, la géologie, l'utilisation des sols - passée et présente -, l'histoire, les activités humaines ?
- * quelles sont les contraintes de conservation : existe-t-il un habitat fragile, des espèces rares ou sensibles ?
- * quelles sont les contraintes liées à la sécurité des visiteurs ?
- * quels sont les axes routiers et leur flux ?
- * où sont situés les parkings ?
- * quels sont les équipements d'accueil du public ?

La réserve naturelle de la Vallée de Grand Pierre offre un itinéraire aux thèmes variés. Les gestionnaires ne conçoivent pas la réserve comme un musée et n'ont pas seulement pour projet de conserver, mais aussi de faire vivre le site. Les activités traditionnelles se poursuivent, selon une volonté d'initiative plutôt que de repli. On y découvre une technique de lagunage « naturel », l'histoire de la pelouse calcaire depuis 1812, site archéologique...



Les sentiers d'interprétation sont pour les promeneurs la promesse d'une surprise attrayante au cours de la marche.

Cet inventaire fournit l'occasion de solliciter la participation et le soutien de partenaires divers. La consultation de plusieurs sources, en plus de la richesse documentaire, favorise la dynamique locale et permet d'éviter des phénomènes de rejet ou d'incompréhension. Cette phase de recherche constitue d'une certaine façon un test pour mesurer ou établir le dialogue avec les gens qui vivent sur place ou à proximité. Ce peut être l'opportunité d'inaugurer un nouveau mode de relation avec une population qui se sentait peu concernée.

LE CHOIX DE LA LOCALISATION

Le choix du site d'implantation du sentier se détermine essentiellement en fonction de deux critères :

- * le flux de fréquentation existant ou prévisible
- * l'image que le promoteur du sentier veut donner de l'espace naturel qu'il gère.

Le site doit réunir plusieurs conditions :

- * fournir un but de promenade attractif et présenter un élément d'accroche pour le public
- * présenter un terrain peu fragile aux abords du sentier
- * être accessible sans difficulté au plus grand nombre
- * être desservi par des voies d'accès fréquentées.

La réalisation du sentier d'interprétation sera facilitée s'il est possible de créer rapidement des équipements d'interprétation et si les partenaires concernés adhèrent au projet - communes, ONF, DDE,... -

L'existence d'équipements tels que musées, maison du Parc,... est l'occasion de poursuivre la présentation sur le terrain. L'écomusée du Mont-Lozère propose un sentier d'observation. Il peut se parcourir sans référence aux autres éléments de l'équipement; cependant, ce parcours ajouté à la visite de la maison du Mont-Lozère offre au visiteur la possibilité d'approfondir ses découvertes s'il le désire.

Mas Camargues.



es archives du
XV^e parlent déjà
de Mas Camargues. Mais
pourquoi ce nom ?

- Peut être parce que les moutons du Languedoc venaient y passer l'été.

- Ou bien est-ce parce que le Mas a appartenu aux chevaliers de Malte dont le siège était à Trèbes près de la Camargue.

Au 17^e s. un propriétaire fut de lignée royale. Le Mas était loué à des métayers qui, très vite, faisaient fortune. Il faut dire que Mas Camargues était très moderne.

Conçu par des instituteurs, ce guide raconte le sentier du mas Camargues aux enfants.

La notion de spectaculaire peut paraître contraignante pour le gestionnaire. La surprise, la progression vers un but favorise la découverte. Il est donc important de ne pas décevoir le visiteur. Cet aspect est déterminant pour le message délivré dans les documents de promotion.

FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES VISITEURS

Le sentier d'interprétation répond à un besoin, une attente du public qui souhaite avoir une activité physique de détente liée à la découverte d'un milieu différent de celui dans lequel il vit habituellement.

De façon générale, la demande du public se définit ainsi :

- * des sentiers accessibles présentant un grand confort de circulation
- * une sécurité maximale, et une bonne signalétique
- * des aménagements complémentaires tels que desherbes, accès et parkings, aires de repos et de pique-nique, poubelles,...
- * un certain nombre d'informations et d'explications, sur le site, sur les éléments à découvrir, sur la durée du parcours...

La fréquentation s'étudie sous deux angles :

- * la quantité : le volume des visiteurs
- * la qualité : leur appartenance à un groupe
 - catégories socio-professionnelles -

Cette évaluation se fait soit par le constat direct sur le terrain - lieu d'affluence - soit par les observations des personnels d'animation ou de surveillance, soit dans certains cas par une étude de fréquentation.

Celle-ci comprend obligatoirement cinq phases :

- * la définition du problème
- * le plan de l'étude
- * la collecte de l'information sur le terrain
- * l'analyse des données
- * le rapport final.

Le Parc du Mercantour a fait réaliser durant l'été 1986 une étude d'image et de fréquentation pour la création d'un espace d'interprétation dans la Vallée des Merveilles. Le but de cette investigation a été de mesurer le niveau de fréquentation de la Vallée, de recenser ses niveaux de notoriété et l'efficacité des systèmes d'information chargés d'en parler.

Les possibilités d'augmentation du nombre de visiteurs ont été examinées à partir de l'analyse des intentions de visite. L'impact économique de la Vallée des Merveilles a été étudié ainsi que les centres d'intérêt du public lors d'une visite.

Les résultats de l'enquête ont permis de situer une fourchette de fréquentation, estimée de 20 000 à 40 000 visiteurs par an.

Le critère de fréquentation est primordial pour la réalisation d'un sentier d'interprétation car le projet doit être établi à l'échelle de cette fréquentation.

L'étude de fréquentation doit pouvoir donner les réponses aux questions suivantes :

- * à quelles catégories appartiennent les publics ?
 - scolaires, familles, touristes, randonneurs,...
- * quel est le nombre de visiteurs sur une échelle de temps donnée ?
- * quelles sont les périodes de pointe ?
- * où vont les visiteurs ?
- * comment viennent-ils ?
- * d'où viennent-ils ?

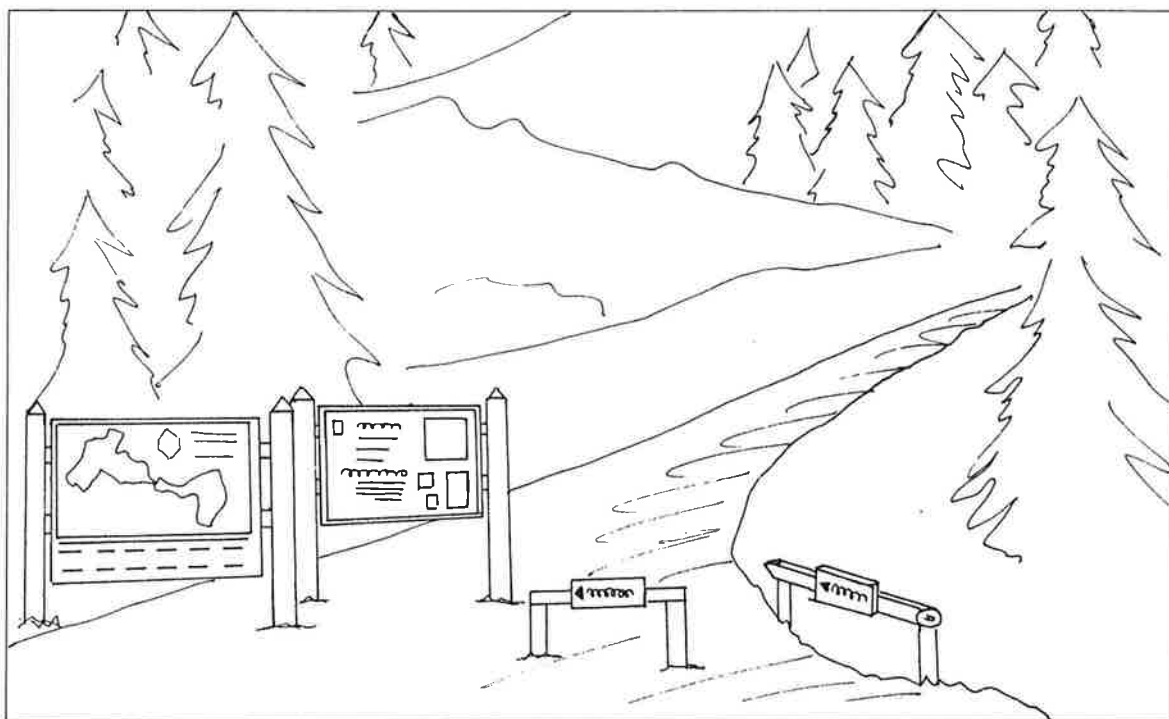
Ces critères généraux sont à rechercher, mais avant toute réalisation, il est nécessaire de préciser les motivations et les caractéristiques des publics qui utiliseront les sentiers d'interprétation. Cette démarche s'apparente aux études de clientèle. La présence de touristes étrangers, de publics de proximité ou d'estivants amènera des modifications sensibles dans la conception.

LA CIRCULATION ET L'AMENAGEMENT SUR LE SENTIER

Le volume de circulation prévu détermine la longueur et la largeur du sentier. En ce qui concerne les panneaux ou tables d'interprétation, l'espace doit être suffisant pour permettre le stationnement et la lecture par plusieurs promeneurs.

L'accueil du public entraîne, suivant le site, la réalisation d'équipements spécifiques :

- * escaliers, mains courantes lorsqu'une partie du sentier est en pente
- * passerelles et ponts pour franchir des cours d'eau mais aussi pour permettre la promenade sur un site fragile - dunes - ou peu praticable - marais -
- * barrières de protection si le sentier ne peut éviter des abords dangereux - falaise, précipice -, la présence de telles barrières pose le problème de l'entretien afin d'assurer toute sécurité
- * tourniquets ou chicanes pour permettre le franchissement de clôtures
- * dispositifs anti-motos et autos - chicanes, bornes, portillons, haies, rétrécissement du chemin au départ...-



Aménagement au départ du sentier du Lac d'Allos.

Pour plus de précisions à ce sujet, se référer au document «Aménager vos sentiers pour la promenade» édité par l'Atelier technique de la direction de la protection de la nature

L'aménagement est déterminant. Il ne peut se concevoir sans une appréciation de la fréquentation et des besoins des visiteurs. L'existence d'un sentier déjà tracé est un préalable qui correspond à une grande majorité de cas.

LES DIFFERENTES PHASES DE CONCEPTION

Pour planifier la mise en oeuvre d'un sentier d'interprétation, il est nécessaire de respecter plusieurs étapes. Chacune d'entre elles exige l'intervention de personnes qualifiées. Le gestionnaire a un rôle de coordinateur et orchestre les différentes étapes de travail en s'appuyant sur le cahier des charges. Celui-ci sera systématiquement remis à chacun des intervenants.

1) Choix des thèmes - contenu de l'interprétation -
Les scientifiques et les divers spécialistes écologues, géologues, géographes, botanistes, météorologues, historiens, archéologues, ethnologues.... apportent les données relatives aux caractéristiques remarquables du milieu.

Plusieurs thèmes sont alors retenus en fonction:

- * de leur degré d'attraction pour les publics,
- * de leur valeur intrinsèque,
- * de leur intégration - ligne directrice de communication -

Cette sélection se fait avec un journaliste ou avec un professionnel de la communication.

2) La phase de communication

Le professionnel de la communication ajuste le message aux publics visés. C'est lui qui trouve le biais pour aborder un thème, et détermine son application par rapport au type de public. Il conçoit et rédige les textes en relation étroite et permanente avec le gestionnaire.

3) La phase de graphisme

Le graphiste-maquettiste établit la mise en page. Il doit connaître dès le départ quel sera le mode d'impression choisi pour les panneaux. L'illustrateur met ensuite en forme les idées et réalise les schémas, dessins...

4) La phase de réalisation

L'imprimeur assure l'impression, la sérigraphie. Des professionnels du matériel et des équipements sont à contacter pour choisir des supports et des matériaux fiables qui correspondent à la spécificité et au caractère du sentier.

5) La mise en place

La pause des panneaux et la réalisation des divers aménagements prévus sont effectuées par l'équipe interne de l'organisme gestionnaire ou bien dans certains cas par une entreprise extérieure.

6) L'inauguration

C'est une phase de relations publiques avec les différents partenaires. Elle officialise la réalisation et renforce la notion de service ou de produit qu'offre le sentier d'interprétation pour le public.

7) La promotion

Pour être efficace, la promotion nécessite d'établir au préalable un plan d'actions : choix des supports et des lieux de diffusion.

La réalisation d'un sentier d'interprétation demande beaucoup de rigueur, mais aussi du temps. Il est essentiel de définir un calendrier détaillant bien la mise en oeuvre. Ces différentes étapes de travail montrent que l'on ne peut pas se passer de nombreux intermédiaires car les compétences de divers professionnels sont requises par leur expérience et leur savoir faire. Leur intervention permet d'ajuster au mieux les équipements et fournir aux publics un aménagement de qualité qui sera d'autant plus respecté.

QUELQUES ASTUCES POUR FACILITER LA LECTURE DES PANNEAUX

Le texte du panneau n'est ni un tract, ni une circulaire administrative, ni un extrait d'un ouvrage scientifique. L'espace disponible pour le texte étant limité, il faut aller à l'essentiel : ce qu'il y a à voir. Le titre a pour fonction, soit d'inciter à la lecture, soit de résumer l'information développée sur le panneau. Il faut soigner particulièrement la rédaction du titre, car il a été montré que celui-ci, est lu cinq fois plus que le corps du texte.

Pour être intéressant, le panneau doit être informatif : il expose des faits, des chiffres, un témoignage, une citation, des dates, des noms. En dehors du style et de la mise en forme, le squelette de l'information se résume à répondre aux questions suivantes : qui, quoi, où, comment, pourquoi ?

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer, car la mer est peuplée de mille espèces de méduses brillamment colorées, aux formes extraordinaires et aux longues tentacules. La méduse d'eau douce ne possède aucune de ces caractéristiques.

Une grosse lettres en début de paragraphe, appelé lettrine augmente le taux de lecture du texte.

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

La mer est peuplée de mille espèces de méduses brillamment colorées, aux formes extraordinaires et aux longues tentacules. La méduse d'eau douce ne possède aucune de ces caractéristiques.

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

La mer est peuplée de mille espèces de méduses brillamment colorées, aux formes extraordinaires et aux longues tentacules. La méduse d'eau douce ne possède aucune de ces caractéristiques.

Exemples de lignes creuses : la phrase n'occupe pas toute la ligne. L'espace blanc qui reste aère le texte et facilite la lecture.

La mer est peuplée de mille espèces de méduses.

Exemple d'un caractère avec empattement : chaque lettre a "des pieds".

La mer est peuplée de mille espèces de méduses.

Exemple d'un caractère sans empattement, "sans pied".

Plus que la beauté du style, l'accent doit être mis sur l'exactitude de l'information. Des éléments vagues, imprécis ou faux font perdre à terme la crédibilité de l'organisme qui signe les panneaux. Les fautes d'orthographe doivent être corrigées, sinon elles le seront par les publics directement sur le panneau.

QUELQUES ASTUCES POUR FACILITER LA LECTURE DES PANNEAUX

Quelques règles :

- * un premier paragraphe trop long décourage les lecteurs
- * un blanc entre les paragraphes augmente le taux de lecture
- * une flèche, un point, un carré, une lettrine ou tout autre signe au début du paragraphe permettent de mieux se repérer
- * si certains faits évoqués sont indépendants les uns des autres, il est préférable de les séparer ou de les numérotter, plutôt que de vouloir les lier
- * faites des phrases courtes, pas plus de 15 mots
- * utilisez quelques phrases qui s'adressent directement aux visiteurs
- * les caractères à empattement sont plus lisibles que ceux sans empattement
- * l'utilisation d'un seul type de caractère dans le panneau augmente la lisibilité
- * un titre en bas de casse - minuscules - se lit mieux qu'en capitales - majuscules -

1

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

2

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

3

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

4

Quand on dit méduse on pense immédiatement à la mer.

5

QUAND ON DIT MEDUSE ON PENSE IMMEDIATEMENT A LA MER.

1 - Bas de casse Maigre

2 - Italique Maigre

3 - Gras

4 - Italique Gras

5 - Capitale Gras

Ces grandes surfaces mises nues par l'érosion notamment glacière, sont parcourues par l'eau de pluie et celle, plus froide, de la fonte des neiges et de la glace, chargée du gaz carbonique contenu dans l'air et provenant aussi de la décomposition de l'humus.

Cette phrase contient 44 mots et 3 idées. Est-elle plus lisible que...

Les animaux qui vivent sur la réserve sont le plus souvent remarquablement discrets. Sans doute apercevrez-vous sans mal un merle, une pie ou une bande de pigeons ramiers. Mais quant aux autres...

Soyez donc très attentifs. De nombreux indices attestent la présence de diverses espèces.

... cinq phrases qui contiennent 47 mots (9 mots par phrase) et 3 idées ?

L'IDENTIFICATION DES THEMES

1) Les panneaux de présentation

Pour les visiteurs, c'est le premier contact déterminant avec le sentier d'interprétation. Par l'intermédiaire du panneau de présentation le public cherche à savoir :

- * où ils se trouvent
- * ce qui leur est offert.

D'autre part l'organisme gestionnaire doit indiquer de façon claire à cet endroit :

- * que les visiteurs sont les bienvenus
- * qui est le gestionnaire et ce qu'il fait
- * le code de bonne conduite sur le sentier : expliquer certaines règles vaut mieux qu'interdire.



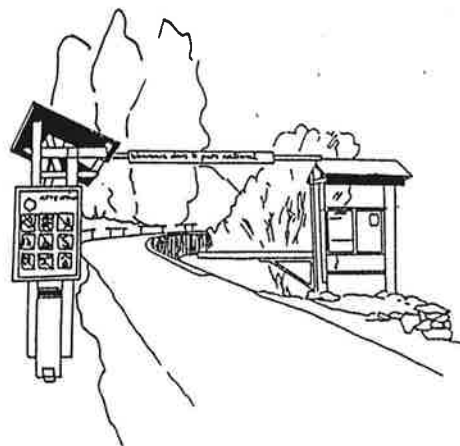
2) Les panneaux d'interprétation

Une règle absolue est à respecter : une seule idée traitée par panneau.

Le vocabulaire à employer doit être simple, attrayant et compréhensible par un public de type familial - testez-le sur un élève de sixième - . La longueur des textes principaux alternant avec les illustrations peut varier entre 70 et 250 mots.

Le texte doit être illustré et traiter de thèmes que le visiteur voit clairement et directement depuis le panneau. Les informations contenues dans le panneau doivent faire référence à la vie quotidienne des gens. Des explications en caractères moins importants complètent les textes principaux.

En général, la taille des caractères choisis pour le texte permet la lecture pour une dizaine de personnes situées à 1 mètre 50 de distance des panneaux - lettres de 8mm de hauteur soit 42 points pour les bas de casse et 36 points pour les capitales -



Au démarrage du sentier, il est nécessaire de mettre un ou plusieurs panneaux d'informations générales.

Lorsque l'on aménage un site, la tendance est souvent de vouloir montrer un maximum de choses. Se restreindre à huit, quinze panneaux donne déjà l'impression que l'on prive le promeneur d'éléments importants. Le sentier d'interprétation ne peut pas tout montrer. Il est même intéressant de laisser le visiteur sur son envie d'en savoir plus... Une légère rétention d'information joue le rôle de stimulation. Cela passe par une hiérarchie des informations et par le choix des thèmes que l'on va traiter.

QUELQUES CLEFS POUR REDIGER

Le vocabulaire moyen d'un français ayant une instruction primaire est estimé à 600 mots . Pour se faire comprendre du plus grand nombre, l'usage d'un langage simple et accessible est nécessaire. Cependant cette simplicité n'exclut pas la concision et le respect de quelques règles.

- * Les mots peuvent être utilisés pour leur évocation sonore qui imite un bruit naturel. Ils possèdent un pouvoir attractif et familier : le coucou, la tourterelle le chuintement...
- * Dans une phrase, on distingue les mots-pleins, qui ont un sens en eux-mêmes, et les mots-outils, qui n'ont aucun sens propre. Les mots-outils servent à mettre en valeur les mots pleins.
Par exemple, dans la phrase suivante : « Il y a 20 000 ans, un gigantesque glacier creuse le lac », cinq mots-pleins sur dix concentrent le maximum d'intensité. Pour renforcer l'attrait d'un titre, il faut compter entre le tiers et la moitié des mots-pleins par rapport aux mots-outils.
- * Les verbes dynamisent le texte. Il est recommandé d'employer une forte proportion de verbes par rapport aux substantifs. « Résistant au climat qui le rudoie, il fleurit... » est plus dynamique que : « Malgré un climat rude et froid, les fleurs apparaissent ».
- * Certains mots ont une forte tonalité affective. Il est intéressant de les utiliser. Ils évoquent des sentiments ou des images porteurs d'émotion. En voici quelques uns : énigme, mystère, prodige, secret, aventure, spécial, exceptionnel, découverte, offre, voici, maintenant, rapide, facile...
- * L'emploi d'images, par le biais des comparaisons et des métaphores, permet une meilleure compréhension des thèmes ou des idées.
- * Le sens des synonymes coïncide sensiblement. Cependant, il convient de chercher celui qui correspond le mieux au style et au message définis. Entre sauvegarder, protéger, préserver, conserver, défendre, certaines nuances apportent des connotations notables. Il n'existe pas de synonymes parfaits.
- * Entre plusieurs synonymes, choisir celui qui a le moins de syllabes.

Les chiffres et les comparaisons avec des éléments connus des visiteurs favorise une meilleure compréhension. Les dimensions citées sur les panneaux sont à restituer dans cet esprit : une faille de 13 mètres de hauteur représente la hauteur d'un immeuble de 5 étages.

LES NIVEAUX DE LECTURE

Les niveaux de lecture permettent une mise en scène de l'information. Ils sont destinés à attirer l'attention, à accrocher le regard par le biais de la mise en page. Les panneaux du sentier d'interprétation obéissent également à cette règle. Dans la presse ou pour les expositions, on utilise habituellement trois niveaux de lecture :

1) Premier niveau

On met dans ce niveau, les titres, les illustrations - photos ou dessins -, les encadrés, les bandeaux. Ils doivent être accrocheurs, car ces éléments sont déterminants pour la suite de la lecture.

2) Deuxième niveau

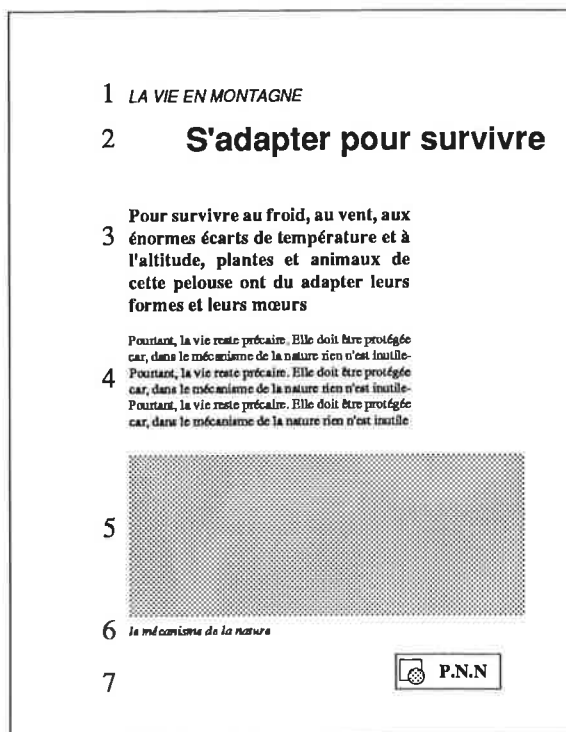
Après avoir visualisé l'ensemble du panneau, le lecteur va lire les chapeaux, les intertitres, les légendes des photos, le début du texte ou la fin. Ces éléments doivent être attractifs pour les visiteurs, afin que l'ensemble du texte soit lu.

3) Troisième niveau

Ce seront les paragraphes qui seront lus en totalité ou partiellement. Les promeneurs assidus découvriront également les informations complémentaires qui figureront en caractères plus petits.

Un schéma, un dessin graphique, une photo, une carte économisent bien souvent du texte. La légende donne une indication supplémentaire et précise la signification de l'image.

Les différentes techniques de maquette mettent en valeur ou accentuent la signification : cadrage, détourage et plan dans le panneau. L'illustration aère le panneau, mais il ne faut pas non plus abuser des schémas et graphiques.



- 1- Le sur-titre
- 2- Le titre
- 3- Le chapeau
- 4- Le texte
- 5- L'illustration
- 6- La légende
- 7- Le logo

Ce que le lecteur lit en premier, ce sont les titres et les illustrations. La grosseur du caractère indique les priorités de lecture.

LES DOCUMENTS D'ACCOMPAGNEMENT

1) Dépliant ou brochure seul :

- * c'est un produit banal qui n'excite pas la curiosité
- * la promenade se prête peu à la lecture sur un guide
- * la lecture individuelle restreint la communication entre promeneurs
- * la distribution de document entraîne des problèmes de gestion. S'il doit être acheté, la diffusion est moindre ; s'il est gratuit et distribué en libre service, l'approvisionnement est difficile à gérer. L'absence de libre service nécessite la présence permanente d'une personne à l'accueil.

2) Dépliant ou brochure en accompagnement :

- * il permet de garder un souvenir de la promenade
- * il renforce le message après la visite
- * il donne des informations complémentaires

- * il ne doit pas être conçu de manière à être suffisant par lui-même
- * son contenu doit être en relation avec ce que l'on voit sur le site.

La présence de panneau ou de table de lecture présente plusieurs avantages :

- * suppression des problèmes de gestion et de stockage des topoguides et de la collecte d'argent
- * le public occasionnel peut utiliser le sentier d'interprétation sans être obligé de se munir du topoguide.

LES SENTIERS PEDAGOGIQUES DE L'OFFICE NATIONAL DES FORETS

L'ouverture des programmes scolaires aux notions de milieu naturel et le souhait de développer la sensibilisation des visiteurs à des notions simples de protection de la forêt ont conduit l'ONF à mettre en place des équipements de découverte globale de la nature, conçus et réalisés par le Bureau Régional d'Etudes et d'Intervention Conventionnelles - BREIC -

Basés sur l'observation et sur la réflexion, ces sentiers pédagogiques utilisent les techniques de l'animation nature et s'appuient sur une approche sensorielle. Ils sont balisés et empruntent un sentier existant. Seules des bornes portant un numéro de station jalonnent l'itinéraire. Une brochure associant textes et dessins fait découvrir, station par station, le milieu étudié en donnant plus des pistes de recherche personnelle que des réponses toutes faites à des questions.

L'absence de panneaux d'information et la solution unique de la brochure, présentent pour le BREIC plusieurs avantages :

- * Les visiteurs ne sont pas agressés par les équipements.
- * Les explications dans une brochure sont plus complètes.
- * Suppression des coûts d'entretien sur le terrain.
- * L'achat de la brochure nécessite un effort de la part des visiteurs et s'adresse ainsi aux publics motivés.
- * Les visiteurs conservent une trace écrite après leur promenade.
- * Limitation du vandalisme.

La qualité d'un équipement de terrain, le soin apporté à sa réalisation, son adaptation aux attentes des visiteurs, renforcent l'image de marque des espaces naturels.

S'adresser aux plus vastes publics dans leurs langages, leurs cultures, c'est apparaître sympathique et accueillant.

Maintenir un système de panneaux sur un site, c'est apparaître capable de gérer la nature avec le même succès. Au delà des discours qu'il affiche, le panneau d'interprétation est lui-même un message, celui d'un gestionnaire accueillant et efficace.

On le préférera donc aux systèmes balise/brochure lorsque l'on souhaitera améliorer son image de marque.

L'ELABORATION DE LA MAQUETTE

C'est la préfiguration visuelle, soit au format, soit en réduction, des panneaux ou du topoguide qui seront vus par le public. Lorsque les textes sont rédigés et que les illustrations ont été sélectionnées, le maquettiste a pour fonction d'organiser et de présenter tous les éléments de façon attrayante.

En dehors des aspects esthétiques ou des phénomènes de mode, c'est avant tout la lisibilité qui doit primer. Le choix des caractères, d'intertitres bien dégagés et d'une répartition équilibrée des blancs, des noirs et des marges faciliteront la lecture et attireront l'attention du promeneur. Les maquettes servent au montage final et à l'impression des documents. Elles indiquent les emplacements retenus pour chaque élément.

Les titres sont déterminants. Il convient de les mettre en valeur dans la mise en page. Cependant des titres trop gros donnent souvent une impression de publicité, peu compatible avec la nature.

Les illustrations, dessins ou schémas sont aussi des informations. Elles complètent le texte et nécessitent une légende.

Le Centre de Formation des Journalistes recommande à ce sujet de se demander si l'illustration constitue ou

non un pléonasme par rapport au texte ou si encore elle ne dit pas mieux les choses que ce dernier.

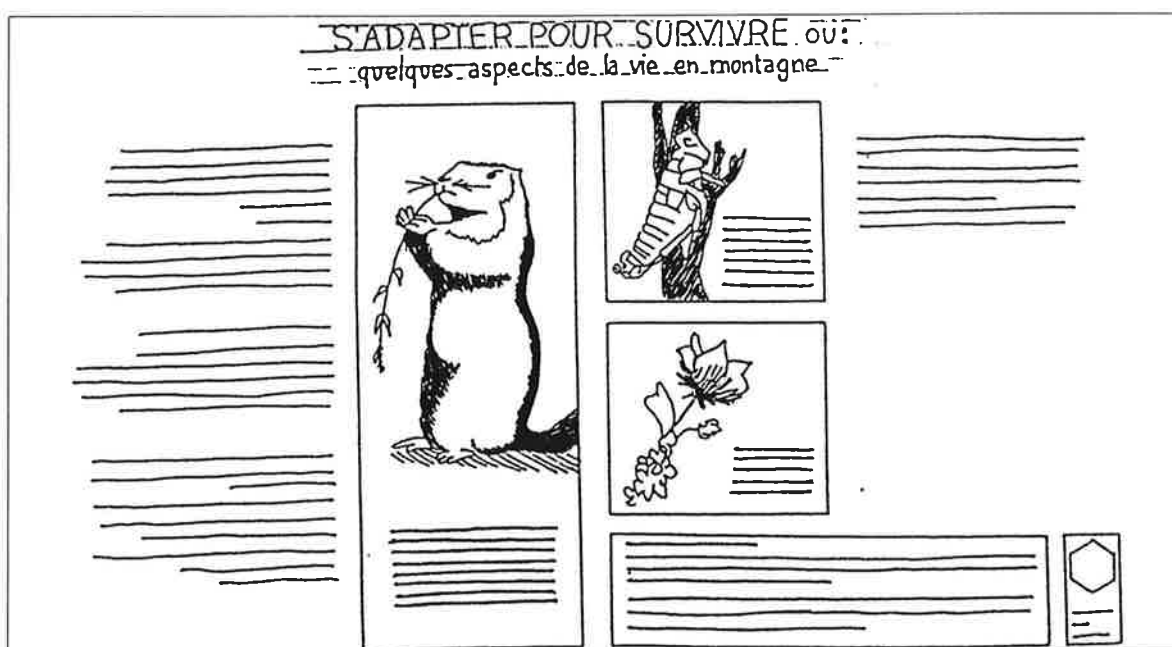
Privée de légende, une illustration peut prendre des significations très diverses. Une phrase, une ligne lui donneront donc tout son sens.

«Un court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport» a dit Napoléon !

Les cartes et les plans doivent être simples et informatifs: il faut indiquer le tracé et les points remarquables en évitant le symbolisme industriel et les panneaux d'apparence routière. Il ne faut pas non plus rechercher un graphisme trop élaboré qui pourrait nuire à l'information.

A éviter :

- * plus de deux caractères différents
- * des paragraphes trop longs
- * des caractères trop petits
- * le texte écrit sur toute la largeur du panneau
- * les complications inutiles : textes enjambant les illustrations.



Un bon niveau de lecture sur un panneau.

LE CHOIX DES MATERIAUX ET L'IMPRESSION

Lors de la création du sentier d'interprétation, il faut définir quelle sera la durée de vie des équipements. Cela conditionne le choix des matériaux à utiliser pour la réalisation des panneaux. Le constructeur doit garantir la durée de vie que vous avez estimée.

Le support doit être solide afin d'éviter le vandalisme. Il doit donner envie d'être respecté.

Il ne faut en aucun cas laisser le sentier d'interprétation se dégrader, mais changer les équipements abîmés ou les détruire. Les teintes d'impression sont sélectionnées en fonction de leur harmonie avec la nature et de leur bonne tenue aux rayons ultra-violets.

Une durée de vie des équipements fixée au delà de 5 années pose un problème : non pas du point de vue de la résistance des supports, mais de la permanence des

informations : les arbres poussent, les paysages évoluent, se modifient...

Il existe sur le marché des matériaux fiables, testés pour résister au vandalisme et aux ultra-violets. De plus en plus, on utilise la sérigraphie sur différents supports, tels que polycarbonates, films, adhésifs, PVC,...

Consulter plusieurs professionnels à ce sujet peut être une source d'économie à partir du cahier des charges. Le gestionnaire compare non seulement les prix mais aussi les prestations proposées :

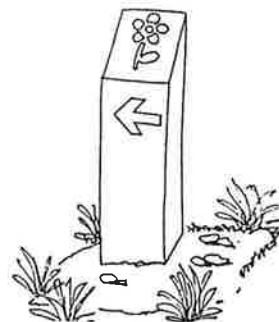
- * la durée de vie
- * la résistance aux ultra-violets
- * la résistance au vandalisme.

LA SIGNALÉTIQUE

Il faut éviter les matériaux différents d'une borne à l'autre ou d'un panneau à l'autre car une telle utilisation entraîne la confusion.

Les matériaux artificiels peuvent être employés, s'ils sont choisis de façon à ne pas choquer. Les panneaux ne doivent pas être hors échelle : ni trop petits car ils perdent en lisibilité, ni trop grands car ils deviennent «encombrants».

Pour la signalétique d'accès, les panneaux doivent indiquer la localisation du circuit. Il faut mettre en évidence l'entrée du circuit par des pré-portes et des portes. Une présentation du sentier et quelques renseignements sur le panneau d'accueil permettront aux visiteurs de se sentir bien accueillis. Tout au long du sentier, un balisage homogène évite une impression de confusion chez les visiteurs.



Entre chaque table ou panneau d'interprétation, une micro signalétique rassure le promeneur.

La signalétique d'accès ou sur le sentier contribue à guider et à rassurer les visiteurs. Peu de gens se réfèrent à une carte pour s'orienter. Une couleur ou un logo facilement identifiable et placés en des endroits stratégiques - carrefours - garantissent une promenade sans souci.

LE SENTIER PAR LUI-MEME

1) Longueur

Le circuit doit être d'environ 3 km ce qui correspond à une durée de marche, lecture des panneaux comprise, n'excédant pas 45 minutes à une heure. Sur un tel parcours le nombre de stations peut varier de 8 à 12. Il est intéressant d'offrir sur un même site des parcours les longueurs différentes, avec des retours à mi-parcours ou des sentiers de liaison.

2) Tracé

Si le site présente un but de promenade très fort, un pôle d'attraction, le sentier peut être linéaire. Sinon, un sentier en boucle est préférable.

Si le site comporte des zones fragiles, il est judicieux de ne favoriser l'accès à ces endroits que par des sentiers secondaires, en cul-de-sac. Il faut créer un cheminement visible, selon un tracé pratique et en marquant l'emprise du sentier par un balisage, des plantations; ceci induira un flux sans contraintes et une sécurisation : les gens resteront sur ce sentier.

3) Circulation

L'itinéraire sur un sentier d'interprétation a nécessairement un sens qu'il convient de respecter pour une meilleure utilisation : choix de la longueur et de la largeur du sentier.

Une bonne circulation permet au visiteur de percevoir le site visité avec toute sa dimension naturelle. Ainsi, lorsque cela est possible, l'entrée du sentier est beaucoup plus mise en valeur que les itinéraires de sortie.

4) Aménagement sur le sentier

Selon le site, on peut être amené à réaliser divers équipements.

5) Aménagements complémentaires

- * dessertes, accès et parkings
- * aires de repos, de pique-nique
- * poubelles - prévoir enlèvement régulièrement -

La configuration du sentier est déterminée par les impératifs spécifiques du site. L'observation de l'encadrement sur le terrain ou le test du parcours indiquent si l'aménagement du sentier correspond bien à l'usage qu'en font les visiteurs. Le pragmatisme est dans ces diverses configurations le meilleur guide.

L'IMPLANTATION DES PANNEAUX

Il faut choisir l'implantation des panneaux de façon à ne pas défigurer le paysage, le point de vue. Il faut à la fois que le panneau soit posé au meilleur emplacement par rapport au sentier et à ce que le visiteur découvre, mais il doit aussi ne pas être trop visible des autres stations d'observation ou de tout autre lieu.

1) Panneaux verticaux

Non adossés à un élément naturel - rocher, rideau végétal -, ils cachent une partie importante du site. Adossés, ils ne cachent qu'une partie minime.

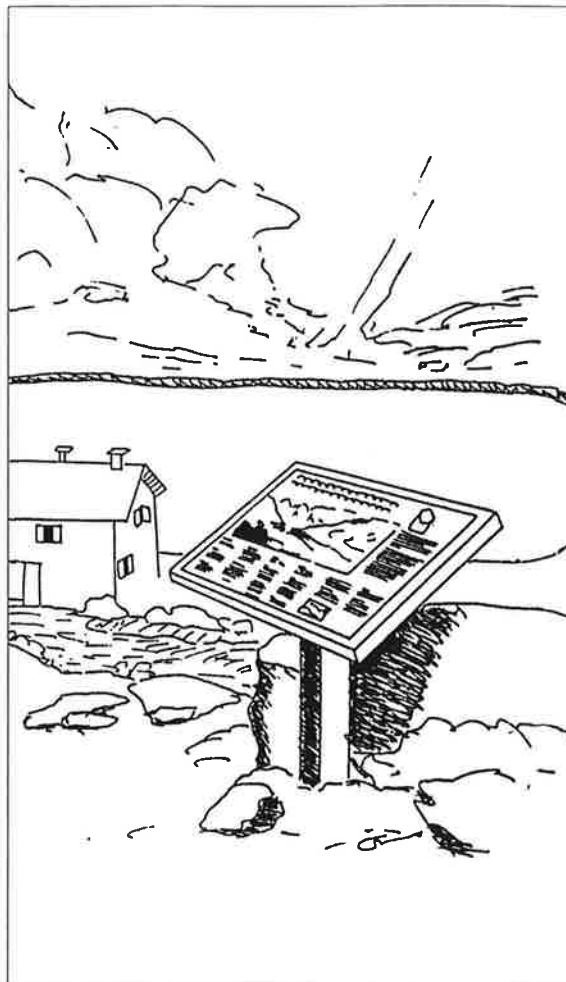
On peut utiliser des panneaux verticaux ne faisant pas écran : ces panneaux laissent deviner, grâce à l'espacement de leurs planches, les formes générales du paysage situé en arrière-plan.

2) Panneaux inclinés

C'est en général le type de panneaux qui respecte le mieux un site. Les panneaux inclinés sont appelés tables d'interprétation.

L'espacement entre deux stations a une importance primordiale pour permettre :

- * l'intégration des informations
- * de faire une halte
- * de discuter entre amis.



La table inclinée n'obstrue pas la vision du paysage.

En règle générale, le panneau ou la table ne doit pas gêner la contemplation du paysage. Repérable et non dissimulé, le panneau s'intègre au site.

LA PROMOTION

La promotion du circuit d'interprétation peut se faire au travers des médias et/ou à l'aide de documents promotionnels.

1) Les médias

L'inauguration du circuit d'interprétation est un événement susceptible d'être repris dans la presse locale et régionale, les radios locales, à condition que ces différents médias aient été informés à l'avance de l'événement - communiqué de presse ; invitation à l'inauguration ; une photo dans le dossier de presse... -

2) Les documents promotionnels

Il peut s'agir d'une affiche, d'un dépliant. Ce document doit être attractif mais surtout informatif. Une affiche sera plus attrayante si elle présente une photo couleur du site. La présence d'un promeneur vu de face identifie le public que l'on vise et donne une image dynamique du sentier.

Un dépliant doit présenter un plan localisant le circuit d'interprétation, une adresse et un numéro de téléphone où l'on peut obtenir des renseignements complémentaires. Ce dépliant peut proposer un plan du circuit mentionnant brièvement les différentes stations d'observation.

La curiosité des publics est suscitée par quelques questions dont les réponses leur seront fournies par la visite du circuit d'interprétation.

3) La diffusion

Il faut utiliser tous les canaux servant à la diffusion de produits touristiques : syndicats d'initiative, offices de tourisme... mais également hôtellerie, campings...

Lorsque le circuit d'interprétation est aménagé sur un site déjà très fréquenté où l'on souhaite canaliser les visiteurs, la diffusion n'est pas nécessaire.

Il suffit simplement de bien informer les promeneurs, par une signalétique sur les parkings, de la présence du circuit sur ce lieu.



Dans les documents de promotion il est important de montrer des promeneurs sur le sentier et de préférence de face.

Le dépliant doit donner envie d'aller sur le circuit pour se promener mais aussi pour découvrir, comprendre un site.

L'ENTRETIEN

La propreté du sentier d'interprétation ainsi que celle de ses accès est primordiale. La présence de poubelles visibles et régulièrement évacuées incitera à la propreté.

Le Conservatoire de l'Espace Littoral recommande de prévoir en moyenne un litre d'ordures par jour et par personne utilisatrice. De même, les panneaux devront être surveillés régulièrement. Tout équipement a une durée de vie déterminée à l'avance. Il vaut mieux le démonter que le laisser à l'abandon.

La fréquentation d'un circuit d'interprétation entraîne des contraintes d'entretien :

- * l'enlèvement des ordures dont la fréquence est à déterminer selon l'affluence des visiteurs, la présence ou non d'aires de pique-nique, la période de l'année...
- * la maintenance des équipements : poubelles, bancs, panneaux d'interprétation

- * l'entretien du chemin pour qu'il reste bien visible
- * l'entretien des «barrages» naturels - haies - et artificiels - marches, pontons - afin que les promeneurs ne créent pas de raccourci.

Les rigueurs de l'hiver - fort enneigement, importante période de gel... - peuvent contraindre à démonter à cette saison les panneaux. Cette éventualité doit être prise en compte dès la conception, lors du choix du type de matériaux.

Un sentier d'interprétation, malgré les contraintes de gestion, est un bon équipement, car il concentre les efforts d'entretien sur une petite surface : l'entretien sera toujours plus facile sur un circuit d'interprétation que, par exemple, sur la totalité d'une forêt ouverte aux publics.

FAIRE FACE AUX PROBLEMES DE VANDALISME

La Direction des Parcs Nationaux Canadiens a publié en 1981 et 1982, deux études consacrées au vandalisme. Ces deux documents fournissent des conclusions et des recommandations à ce sujet.

Lorsque les équipements d'accueil implantés dans le milieu naturel sont détruits ou endommagés, le gestionnaire a besoin d'un outil de surveillance fiable qui éliminera toute approche subjective. L'étude propose de regrouper les paramètres relatifs au vandalisme dans une base de données: dates, lieux, périodes, équipements, fréquence, catégorie de public - vérifiée ou supposée -. Le traitement de ces éléments donne une image objective des problèmes de vandalisme dans le milieu naturel. Il permet de mieux comprendre les raisons de ces actes de destruction et de trouver les moyens de les prévenir. Avec ce système, les Parcs canadiens se sont aperçus que certaines destructions étaient le fait même d'agents de terrain au sein du Parc.

La base de données sert également d'instruction, de planification et de budgétisation. On peut prévoir la durée de vie d'un panneau et son amortissement. Pour l'auteur, la lutte contre le vandalisme en est au stade des expérimentations. Elle demande à être évaluée pour élaborer une véritable stratégie.

La plus grande efficacité dans la limitation des risques de vandalisme s'obtient par une réflexion à ce sujet lors de la conception de l'équipement. Les Canadiens ont constaté que certaines couleurs ou formes encouragent ou diminuent les agressions. Un panneau abîmé, une poubelle non vidée, un lieu d'accueil non entretenu, une affiche déchirée favoriseront des actes de vandalisme. L'étude a relevé, par exemple, que les objets semblables à ceux utilisés chez les particuliers, seront systématiquement «empruntés».

Toute la démarche à mener pour supprimer la destruction ou le vol des équipements est orientée vers la «suppression des occasions».

L'EVALUATION

Après une saison ou une période d'utilisation déterminée par le gestionnaire, l'évaluation du sentier d'interprétation est une phase souvent oubliée. Celle-ci fournit des indications précieuses pour améliorer, modifier ou renforcer le dispositif, que ce soit sur le terrain ou sur la diffusion de l'information.

Les renseignements sont également intéressants lorsque le gestionnaire envisage de créer ou d'équiper d'autres sentiers, tant pour convaincre les décideurs, que pour rechercher un financement.

Au minimum, une réunion de travail entre les différents interlocuteurs concernés par le sentier permet de comparer les objectifs poursuivis et les résultats atteints. Cette confrontation ne se conçoit pas dans un système autocritique, mais plus dans une perspective d'efficacité.

En ce qui concerne des évaluations plus poussées les résultats seront plus crédibles si l'on fait appel à un regard extérieur. En cas de petit budget, le recours à des stagiaires est une bonne solution - voir écoles de commerce ou école de tourisme -



250 000 personnes visitent le site des Deux Caps.

L'INTERPRETATION, C'EST AUSSI...

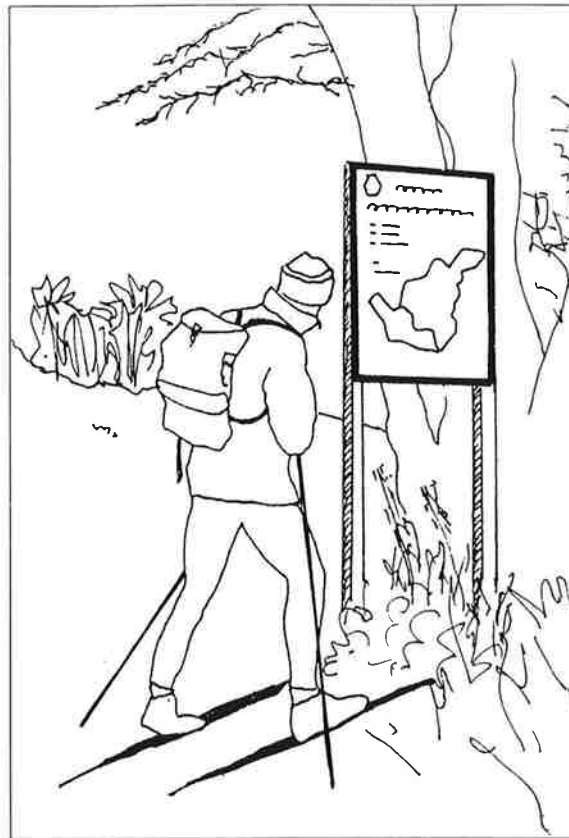
L'interprétation n'est pas exclusivement réservée aux sentiers pédestres. Cette démarche s'applique parfaitement à d'autres formes d'accueil du public, à la condition de parler uniquement de ce qui peut être vu par des visiteurs et de gérer la fréquentation là où elle est, ou sera, dans une perspective d'aménagement et d'ouverture.

Le circuit routier s'adapte parfaitement à ces contraintes, qu'il soit effectué en voiture ou en vélo... Avec des aménagements spécifiques, comme plan-incliné, rails de guidage, rampes... Il est accessible à des publics handicapés.

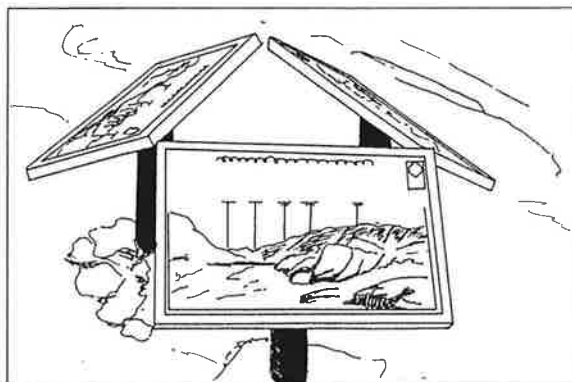
Dans certains cas, lorsque la création d'un parcours n'est pas possible ou n'est pas souhaitée, le gestionnaire peut réaliser un espace d'interprétation. Il s'agit alors de mettre en place un pôle attractif de découverte, sans cheminement, selon les mêmes techniques et dans un espace réduit.

L'interprétation c'est aussi la dimension humaine de l'accueil : l'équipe de gardes, d'animateurs qui sont sur place pour surveiller, informer, orienter les visiteurs. La qualité de cet accueil est complémentaire de l'interprétation. La formation du personnel est un facteur à ne pas négliger. C'est pourquoi, le gestionnaire a une responsabilité à la fois de gestion du milieu et d'animation au sein d'une équipe.

Lorsque c'est possible un lieu de restauration renforce l'agrément de la promenade et correspond à une forme de convivialité que les visiteurs attribuent à l'idée de nature ou de campagne.



... n'est pas forcément un circuit en ski de fond.



Un espace d'interprétation....

L'interprétation s'adapte à toute forme d'accueil du public dans le milieu naturel. Une attitude constante régit cette démarche : envisager les problèmes de gestion du milieu et d'accueil du public à partir d'éléments concrets, mesurables et quantifiables. Cela permet d'éliminer les approches moralisatrices et de faire coïncider au mieux les impératifs de protection de la nature avec les besoins et les sources d'intérêt du public.

BIBLIOGRAPHIE

Parcours de découverte de l'environnement
Ministère de l'Environnement - DQV
Les Alligators Communicateurs - 81 pages - 1988

Guide des réserves naturelles de France
Antoine REILLE et Chantal BONNIN-LUQUOT
385 pages - Ed. Delachaux et Niestlé - 1987

Information et éducation du public en milieu naturel
Centre Technique du Génie Rural des Eaux et Forêts - 4 tomes

L'accueil et les activités pédagogiques dans les réserves naturelles
Conférence Permanente des Réserves Naturelles - Atelier technique des espaces naturels
95 pages - 1986

Interprétation dans les zones protégées
M. W. HENCHMANN Strasbourg - 21 pages - 1981

Espace rural - Espace touristique
H. GROLLEAU et A. RAMUS - 354 pages - 1985

Loisirs de plein air - Notes de voyages en Grande-Bretagne
Office National des Forêts - Centre de Créteil - 50 pages - 1982

Gestion des espaces naturels - Guide pratique
Centre d'Information des Elus Locaux - 35 pages - 1986

20 années d'équipements touristiques en forêt domaniale
Office National des Forêts - Centre d'Amiens - 62 pages - 1986

Manuel de prévention du vandalisme
P. DAWN BRONSON - Direction des Parcs Nationaux
Parcs du Canada - 72 pages - 1983

Vers une signalétique propre au patrimoine naturel
Paul Le GALLENSSEC - Direction Départementale de l'Équipement Rennes
55 pages - 1985

Signalétique d'identification des sites
Conservatoire National du Littoral et des Rivages Lacustres
40 pages - 1986

Catalogue de pictogrammes pour les espaces naturels
Atelier technique des espaces naturels - 1987

A survey of vandalism in outdoor recreation
David FEY - University of Washington - 1982

BIBLIOGRAPHIE

La responsabilité de la puissance publique et la fréquentation des espaces naturels

P. Le LOUARN - Thèse de 3ème cycle - Université de Rennes

Communication des espaces naturels publics

Centre de Communication Avancée- 1982

Fréquentation humaine dans les espaces protégés

P. POINT - 1986

L'interprétation pour les visiteurs des parcs

M. LEWIS traduit par Jean-Marie PETIT

Atelier technique des espaces naturels

Cahier technique d'aménagement du secteur des Merveilles

Parc National du Mercantour - 1987

Préparation à des itinéraires dans la nature

Initiation à la lecture des paysages de montagne

Comité Scientifique des Réserves de Haute-Savoie

L'écrit et la communication

R. ESCARPIT - Presse Universitaire de France

Pratique de la publicité

C. R. HAAS - Dunod

Maquette et mise en page

P. DUPLAN et R. JAUNEAU - Usine Nouvelle

Les confessions d'un publicitaire

D. OGILVY

Apprendre avec la presse

J. AGNES et J. SAVINO - Retz - 128 pages - 1988